

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 24 (1932)  
**Heft:** 11-12

**Buchbesprechung:** Bibliographie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Bibliographie.

## Pour nos bibliothèques ouvrières.

*Pierre Hamp, un écrivain du travail et des travailleurs.* Les temps où il était de bon ton pour un écrivain, de mettre en scène dans un roman seulement des personnages de la haute société, de ne présenter que des hommes bien pourvus d'argent et de titres de noblesse, sont révolus dans la littérature contemporaine. On ne s'obstine plus de nos jours à vouloir faire jouer les rôles sympathiques au même genre de personnages, choisis dans une société sélecte de barons, de comtes, de duchesses, de généreux banquiers ou de riches industriels et à laisser les vilaines actions à des gens de petite condition, à de pauvres diables sortis des « classes inférieures ». Les jours d'une littérature qui s'imagine, avec Paul Bourget, que les hommes n'ont une âme méritant quelque attention que s'ils possèdent au moins centcinquante mille livres de rentes sont heureusement révolus.

Actuellement, on se préoccupe, chez les gens de lettre, avec beaucoup plus de sympathie, du sort des gens modestes, de ces hommes qui travaillent et pensent, quoi qu'en disent quelques aristocrates de l'école des élites. Pour beaucoup de romanciers de notre époque, la vie et les peines d'un homme du peuple, le travail, l'activité de l'usine et de la terre, sont devenus un champ d'investigation plein d'intérêt. Et parmi eux, il faut citer en première ligne Pierre Hamp qui sait parler avec un véritable amour de connaisseur du travail, sur lequel il s'est penché fraternellement et qu'il a vécu lui-même dans sa vie de mécanicien, d'employé de chemin de fer, puis de secrétaire de syndicat, avant de vivre celle du journaliste et de l'écrivain. Nul mieux que lui ne connaît et ne dépeint avec une minutieuse vérité l'existence du marin, du pêcheur, du tisserand, du mécanicien, de l'ouvrier du rail. Il en a saisi la psychologie et a su en des pages admirables de clarté et de précision, en de belles envolées généreuses en exprimer les aspirations profondes.

Dans un de ses récents ouvrages, « Un nouvel honneur », voyez comme il parle avec respect du travail des hommes et combien justement il traduit un des caractères de notre temps qui veut donner à celui qui travaille sa place dans le monde :

« Nous arrivons à un temps où l'oisiveté va devenir un déshonneur. L'homme valide sans profession sera dans l'échelle des valeurs sociales, près du voleur et de l'escroc. C'est un étonnant privilège de l'homme jeune et fort, exempt du travail par l'argent... La minutieuse politesse est caduque : la main aux dames, la révérence, le salut en courbette sont hors de pratique, mais la bienséance qui donne la première place à l'homme chargé du fardeau doit régir une société entraînée à se reconstituer dans la force et la loi des métiers. Au lieu que le coltineur suant, chargé sur l'échine, soit le réprouvé disgracieux, il deviendra l'homme d'honneur.

... Le geste du frappeur à l'enclume ne peut-il parvenir à la même faveur que celui du boxeur ? Remuer une raquette de tennis, un fleuret d'escrime ou une paire de gants de boxe est plus glorifié que lancer une navette de tissage, pousser un burin ou asséner un coup de marteau. Les dessins de ces gestes n'ont pas une grande différence, mais la qualité d'estime qu'on leur accorde est bien diverse : le plus d'honneur allant au moins utile.

Notre civilisation n'a pas encore donné l'honneur au travail qui crée la puissance. Tant qu'elle ne l'aura pas fait, elle sera incertaine de sa destinée et de sa force. »

Sous un titre général de « La peine des hommes », il a publié une remarquable monographie du travail et des travailleurs, ouvrages édités presque tous à la Nouvelle Revue française à Paris et dont voici les principaux :

Le Cantique des Cantiques. Les chercheurs d'or. L'enquête. La laine. Le lin. Marée fraîche. Vin de Champagne. Mektoub (Ed. Flammarion). Mes métiers (Libr. Gallimard). Les métiers blessés. Le rail. Le travail invincible. Un nouvel honneur. Une nouvelle fortune. La victoire mécanicienne. Gens,

4 séries, et une pièce de théâtre: Monsieur l'Administrateur. Madame le Guerre. Tous, à part ceux qui portent entre parenthèses une indication d'autres éditeurs, édités à la Nouvelle Revue française.

### Economie politique.

*Un économiste à l'ordre du jour, Francis Delaisi.* Parmi les économistes de notre temps résolument à l'étude des moyens propres à mettre fin à la crise, il faut citer M. Francis Delaisi, qui a donné ces derniers temps des conférences dans quelques-uns de nos grands centres d'éducation ouvrière de Suisse romande avec un très grand et légitime succès. Par un style simple, par la clarté d'une documentation précise au service d'une expérience scientifique de plusieurs décades, par des voyages et des enquêtes nombreuses, il est de ceux qui voient clair dans le chaos du monde moderne.

On lira avec profit quelques-uns de ses ouvrages: Le patriotisme des plaques blindées (épuisé). Coopérative de construction (Delpeuch). Les contradictions du monde moderne (Payot). Les deux Europe (Payot). Industries de guerre et industries de paix (Ligue des droits de l'homme).

*Histoire du socialisme.* Un clair et substantiel ouvrage de Marcel Déat, député de Paris, paru récemment, pose les problèmes qui préoccupent les militants à l'égard du socialisme devant les faits actuels. Dans une première partie, il traite des forces en présence: Le fait capitaliste; les tendances anticapitalistes; le rassemblement socialiste, puis il analyse les directions: où va le capitalisme? propriété des biens et maîtrise des forces; pouvoir politique et puissance économique et il passe finalement à l'étude des méthodes dont doit s'inspirer l'action: La socialisation de la puissance; la socialisation du profit; la socialisation de la propriété.

Pas de phraséologie, ni de vaines redites: un style limpide, une pensée claire qui en fait un des meilleurs ouvrages de notre temps parus sur la question et qui remet au point bien des choses.

Marcel Déat. Perspectives socialistes. Librairie Valois.

### Lectures récréatives.

La vie aventureuse comporte des leçons de solidarité et d'énergie dont on a peine à trouver l'égal dans la vie terre à terre d'une civilisation citadine et mécanique. Les hommes en face de la nature, livrés aux éléments de la mer, aux solitudes du désert ou des forêts canadiennes, en proie à la faim, au froid ou à la tempête, s'élèvent au-dessus du commun, dans leur mentalité primitive. Il est passionnant de les connaître lorsqu'ils sont mis en scène par des Jacques London, J. Conrad, Stevenson et Curwood.

*Joseph Conrad.* Ecrivain anglais, d'origine polonaise, Joseph Conrad est né en 1857 en Ukraine et mort en Angleterre en 1924. Orphelin, il est élevé par un oncle qui lui fait faire des études à l'Université de Cracovie qu'il quitte à 17 ans pour s'engager à Marseille sur un bateau de la Méditerranée. Il entre plus tard dans la marine anglaise qu'il ne quitte qu'en 1894, passant par tous les emplois, depuis celui de simple matelot à celui de capitaine. Après avoir fait le tour du monde, il publie en 1895 son premier roman qui, comme les suivants, est d'une psychologie émouvante et sincère, d'une loyauté qui va jusqu'au réalisme brutal et d'une puissance d'évocation analogue à celle d'un Loti. Joseph Conrad est en outre un merveilleux styliste, dont un grand nombre d'ouvrages ont été traduits en français, tous édités à la Nouvelle Revue française, sauf ceux indiquant le nom d'un autre éditeur entre parenthèses.

Des souvenirs. En marge des marées. Entre terre et mer. Gaspar Ruiz. Jeunesses, suivi de Cœur des ténèbres. L'agent secret (Larousse). La flèche d'or. La Folie Almayer. Les Frères-de-la-Côte. Le nègre du « Narcisse ». Ligne d'ombre. Lord Jim. Nostromo. Sous les yeux de l'Occident. Typhon. Une victoire. Ford Madox Ford (Edition de luxe, Kra, à fr. 75.—). Tous les autres volumes se vendent de 12 à 15 francs français.